



Laura Millaud

Élise Calame



ANAÉ
LA SENSIBLE

ANAÉ LA SENSIBLE



Anaé l'araignée est chez elle, elle traîne, ses vêtements sont éparpillés. La robe qu'elle porte est usée, les voiles sont déchirés, les couleurs sont délavées. Elle s'assoit, ne bouge pas puis se relève, s'approche de la fenêtre et semble se perdre dans le mouvement des nuages.

— Toc, toc, toc

Malgré l'absence de réponse, Lucille la libellule entre chez son amie. Comme souvent, elle vient lui demander de l'aide.



Sans même la laisser parler, Anaé prend la parole :

— Non, non, j'ai perdu mes pouvoirs... et je voudrais rester seule...

De minuscules scarabées s'échappent de sa bouche, forment un cœur et tournent autour d'elle. Leurs carapaces très colorée, du jaune ambré jusqu'au marron brillant juxtaposé à du vert métallique, ils scintillent comme des bijoux.

Lucille ressort abasourdie et presque choquée. « Qu'arrive-t-il à ma fée préférée ? » se demande-t-elle. Elle sait que Anaé n'est pas fée quand elle veut, mais elle est si touchante dans sa maladresse à énoncer les formules magiques.



Intriguée, Lucille interroge ses voisins.

- Elle est ainsi depuis que Joé le scarabée a disparut de sa vie. Elle est triste et reste engluée dans sa mélancolie. Elle n'a plus goût à rien, ne sort presque plus, ne tisse plus d'incroyables toiles.



- « Comment puis-je aider mon amie » se demande Lucille. Elle rentre chez elle, s'enferme dans sa cuisine. Clong, des bruits de casseroles, clac, des portes de placard qu'on ouvre et referme et peu à peu, une odeur caramélisée parfume la pièce. Elle ressort avec un panier recouvert d'un chiffon et retourne chez son amie.
- Laisse-moi tranquille, je ne suis pas de bonne compagnie en ce moment, répète Anaé
 - Non, non, non ! Je suis venue avec une surprise, rien que pour toi.

Lucille pose son panier sur la table, soulève le chiffon...

— Whouah ! Tu es trop gentille ! s'exclame Anaé.

Enfin, un sourire éclaire ses yeux noirs, comme si le soleil s'était invité chez elle.

Elle contemple cette montagne de choux à la crème. Hum !

Sans attendre, elle en prend un et le mange goulûment.

Elle commence par croquer les formes dessinées

par le caramel. Ses yeux se ferment du bonheur que lui

procure cette crème à la vanille onctueuse dissimulée

dans cette pâte croustillante et moelleuse en même temps.

La libellule est fière d'avoir réussi à détourner son amie

de son chagrin.

Après son premier chou, l'araignée éclate en sanglots.

Toute la peine qu'elle a cadéassée dans sa solitude,

ressort maintenant, dans les bras de son invitée.

S'inquiétant pour leur araignée mais n'osant intervenir,

les voisins se rapprochent de la maison, collent leur nez

à la fenêtre.

Enfin, Anaé parle, parle.

— Alors, c'est qui ce Joé ? interroge la libellule.

Anaé baisse la tête, contemple ses pattes une à une puis se lance.

— Un jour, j'allais vérifier mes toiles, j'y ai trouvé un scarabée. Prisonnier, sûr de mourir, il m'a fixée de ses grands yeux bleus. Il n'a pas prononcé un seul mot. Cette lumière dans ses yeux m'a fascinée !

Anaé n'en oublie pas les choux à la crème et en dévore un nouveau.

Lucille est accrochée aux lèvres de son hôte et attend la suite.

— Une émotion montante, puissante comme une vague m'a enveloppée. Je n'ai pas pu. Je n'ai pas pu le tuer pour le manger. Un scarabée avec des yeux bleus ! Tu imagines ? Je rêvais de plonger dans ce lagon si limpide.

La libellule met des images sur ces mots.

— C'est moi qui suis devenue prisonnière. Prisonnière de ce regard azur, prisonnière de mes sentiments. Paf ! Je suis tombée amoureuse !

Lucille sourit.

— Au lieu de l'achever, je l'ai libéré de mes fils et l'ai ramené chez moi pour le soigner.

Anaé est connue pour ses dons de guérisseuse. Elle impose ses pattes sur les blessures, se concentre, marmonne des formules magiques. Alors, comme par enchantement, les douleurs s'estompent, les blessures cicatrisent et les patients peuvent repartir chez eux.

— Pendant quelques jours, aucun de nous n’a parlé.
Ce silence nous pesait. Moi, je m’en voulais d’avoir
sauvé cet insecte à la chair si délicieuse. Et puis,
je n’avais pas prévu de... Pas prévu du tout de tomber
dans le piège de l’amour. Ce n’était pas dans mes plans.

— Et lui ? demande Lucille

— Lui, il ne voulait pas de l’amour d’une araignée.
Je l’ai tout de suite compris. Il se forçait à résister
à toutes mes douceurs, à ne pas me sourire.

De la déception se lit dans les yeux de Lucille.

— Au bout de quelques jours, peu à peu, des mots
nous sont venus. Suite à une anecdote racontée par Joé,
nous avons ri ensemble, éclaté de rire. Quel bonheur !

Anaé déguste un autre chou à la crème.

— Ces choux sont aussi exquis que Joé ! Aussi exquis
que l’histoire que nous avons commencé à tisser..

— Et alors ? Il est où maintenant ?

Anaé répond d’une voix basse.

— Il est parti un matin et il n’est pas revenu !

Le panier de pâtisseries est vide, le ventre des deux
bavardes, plein.

— Merci, merci Lucille ! Maintenant que je t’ai tout raconté,
je me sens plus légère..

Légère ... Lucille regarde le ventre gonflé d’Anaé, le panier
de choux à la crème vide et sourit. L’araignée surprend
ses mimiques, comprend et ensemble, elles rient aux éclats.

— Grâce à toi, je vais reprendre le chemin de la vie..

Il n’aimerait pas me voir me laisser abattre.

La libellule se lève, groggy par cette belle histoire.

Sur le pas de la porte, elle se retourne vers son amie.

— Lucille, je veux le retrouver.. murmure Anaé.